

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 4 (1883)
Heft: 8

Artikel: Bulletin mensuel : (6 août 1883)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132115>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (6 août 1883.)¹

M. Tirman, gouverneur général de l'**Algérie**, a obtenu du gouvernement la présentation d'un projet de loi, pour convertir, en un capital immédiatement disponible de 50 millions, le crédit de 2 ou 3 millions inscrit chaque année au budget pour la colonisation de l'Algérie. Cette somme sera employée à la création de 165 centres de colonisation. Pour prévenir le retour d'abus comme ceux qui se sont produits dans des cas analogues, les terrains enlevés aux indigènes par voie d'expropriation devront leur être payés intégralement avant la prise de possession. Ces nouveaux villages seront créés surtout en faveur des cultivateurs français atteints par le phylloxéra. Le gouverneur général a reçu plus de 22,000 demandes de concession, provenant pour la plupart des départements phylloxérés.

La question du **canal de Suez** est suffisamment traitée par les journaux politiques, pour que nous puissions nous dispenser d'en parler.

Les rapports officiels publiés en Égypte, sur les événements du **Soudan**, ne pouvant être accueillis avec une entière confiance, nous extrayons des lettres de notre correspondant à Khartoum, M. J.-M. Schuver, ce qui nous paraît le plus important. La région du Nil-Bleu est tranquille. La garnison de Sennaar a remporté un avantage sur les partisans du mahdi, qui étaient revenus se fixer dans les monts Moyé et Sagadi, à l'O.-S.-O. de Sennaar. Le 23 mai, le général Hicks est rentré de Kawa à Khartoum, estimant que, pour le moment, l'ouverture de la campagne du Kordofan n'est pas possible. M. Schuver craint que, pendant cette période d'inactivité et de pluies, quantité de soldats ne soient mis, par la maladie, hors d'état de reprendre les armes quand il faudra commencer une nouvelle campagne. Une partie des tribus du Kordofan semble vouloir se soumettre, mais notre correspondant ne s'y fie pas. — Des Grecs d'El-Obéid sont devenus musulmans et reçoivent, par tête, chaque mois, 70 fr. pour leur subsistance. Un Syrien, nommé Stambouliades, en grande faveur auprès du mahdi, les protège, ainsi que les autres Européens. Loin de se laisser abattre par la défaite de ses adhérents, Mohamed

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

Ahmed a envoyé de nouvelles lettres à Khartoum pour annoncer sa prochaine arrivée. Le général Hicks fait transformer les travaux de défense du précédent gouverneur, Abd-el-Kader, en enceinte formidable, pourvue de bastions à feux croisés¹. Ces renseignements s'accordent avec ceux que transmet à un journal arabe d'Égypte, le *Mar-el-Aschvak*, un de ses correspondants de Khartoum, d'après lequel le mahdi réunit ses partisans et se dispose à prendre l'offensive contre les troupes égyptiennes, que les pluies empêchent de manœuvrer et tiennent enfermées dans Khartoum. Ce même journal signale la présence au Soudan d'un reporter du *Daily News*, M. W.-C. Donovan, qui semble être en même temps chargé par le gouvernement britannique d'une mission particulière. D'après ce reporter, et contrairement à tout ce qui a été dit jusqu'à présent, le mahdi travaillerait à l'abolition de l'esclavage. Mgr Sogaro, qui a été obligé par le climat de Khartoum de revenir au Caire, n'est pas de cet avis. Il a écrit de Souakim, aux *Missions catholiques*, que, d'après les dires de quelques négociants grecs venus du Sennaar, les missionnaires prisonniers du mahdi ont été achetés par un cheik, qui compte en faire une spéculation en exigeant d'eux une forte rançon. On hésitait d'abord à vendre le supérieur, le R. P. Louis Bonomi, mais, à la fin, il fut cédé à un prix quadruple des autres. Toutefois, ces nouvelles méritent confirmation. Le bruit qui avait couru, et d'après lequel le mahdi aurait fait massacrer les chrétiens prisonniers, a été démenti par l'agence Stephani, sur des nouvelles reçues de Khartoum. Le général Hicks a télégraphié au Caire que les missionnaires italiens sont tous vivants.

Le D^r Schweinfurth, au Caire, et M. Hansal, à Khartoum, ont reçu d'**Emin-bey** et du **D^r Junker** des lettres dont nous ne pouvons donner qu'un extrait. Le courrier qui les a apportées de Lado au Caire n'a mis que 45 jours pour franchir cette distance de 3000 kilom. Sous l'administration d'Emin-bey, les provinces équatoriales deviennent une source de revenus pour le gouvernement égyptien. Il a su inspirer aux indigènes le goût du travail ; le blé, le maïs prospèrent ; les arbres fruitiers des Indes, le bambou de Birmanie et de Chine ont été introduits et répandus le plus possible ; des animaux domestiques : dindes, canards, oies, lapins, etc., ont été acclimatés. Les magasins du gouvernement regorgent des produits du pays : ivoire, tamarin, plumes d'autruche, beurre de Galam,

¹ D'après le *Morning Post*, des pourparlers ont lieu entre des émissaires anglais et le faux prophète, relativement à la cession de Khartoum, et à l'établissement d'un royaume nègre sur le Haut-Nil sous le protectorat de l'Angleterre.

huile d'arachides, peaux, etc., dont Emin-bey envoie à Khartoum des quantités considérables. Profitant des conseils du D^r Junker au sujet des facilités offertes pour le transport des produits du pays des Mombouttous, par l'Ouellé et le Kibali, il en a abrégé de beaucoup la durée. Après avoir reconnu la route du Kalika au Nil¹, il a fait une excursion par Rimo et Kabayendi vers l'ouest, pour visiter le pays du sultan Mbio. Mais, en y arrivant, il apprit que ce prince, malgré les promesses de Lupton-bey, gouverneur du Bahr-el-Ghazal, de s'abstenir de toute mesure violente à son égard, avait été attaqué et fait prisonnier par les forces réunies dans cette province. En outre, les Denkas, dans le voisinage de Djour-Ghattas, résidence de Lupton-bey, et les Bongos qui habitent plus au sud, s'étaient révoltés contre le gouverneur, qui s'était trouvé dans l'impossibilité d'envoyer à Slatin-bey, au Darfour, les renforts que celui-ci demandait contre les partisans du mahdi. Emin-bey a dû établir une nouvelle route par le Makaraka, Gosa, Mandougou et Wau, pour l'échange des communications entre Lado et le Bahr-el-Ghazal. Les envois de lettres, du pays de Semio, où a été le D^r Junker, à Lado, et retour, se sont faits très régulièrement, grâce à la fidélité des chefs nyams-nyams, auxquels Junker a su inspirer confiance, et qui se sont transmis consciencieusement de l'un à l'autre toutes les dépêches adressées à l'explorateur, ainsi que les caisses des collections envoyées par celui-ci, de chez Semio à Lado, sur une distance de plus de 800 kilom. en ligne directe. Lado paraît devoir devenir le centre des communications de cette partie de l'Afrique centrale avec la Méditerranée et la mer Rouge. Aujourd'hui le trajet de Lado au Caire se fait en 45 jours; lorsque la voie ferrée unira Souakim à Berber, il sera abrégé de 15 jours. La lettre du D^r Junker, du 1^{er} août 1882, à M. Hansal, ne contient pas de renseignements nouveaux sur ses explorations dans le bassin de l'Ouellé, si ce n'est qu'étant parti de Kubbi (voir la carte) pour se diriger vers le sud, il traversa le Bomokandi; puis, continuant à marcher vers l'ouest par un chemin très difficile, il passa la ligne de partage des eaux de cet affluent de l'Ouellé, et arriva dans le territoire d'un prince mombouttou nommé Mombélé; là il atteignit, à 6 fortes journées de marche de Tangasi, la Népoko, cours supérieur de l'Arouimi, probablement à son coude le plus septentrional, avant qu'elle tourne au S.-O. pour se rendre au Congo. Dans une lettre adressée à Emin-bey, le D^r Junker exprime le désir de se rendre à une sèriba de Rafai-Agha, au delà de l'Ouellé, dans le pays des Ababouas, à l'ouest de Bakangai.

¹ Voir la carte de l'exploration du D^r Junker sur le Haut-Ouellé, p. 116.

L'*Esploratore* a enfin reçu du capitaine **Casati** des lettres qui vont du 10 septembre 1881 au 13 avril 1883. Parti pour le Bahr-el-Ghazal, il a exploré le pays des Abacas, des Nyams-Nyams et des Bambas, visité les séribas de Kubbi, de Gango et de Tangasi, et relevé le Bomokandi. Retenu prisonnier chez le sultan Ssanga, il réussit à s'échapper et se rendit à Kanna et à Bakangaï, puis dans le territoire des Nyams-Nyams, d'où il tenta de pénétrer chez [les Ababouas, mais il ne put y réussir, alors il campa le long de l'Ouellé, dont il fit le relevé, avec une escorte de 30 hommes mis à sa disposition par Emin-bey.

L'expédition **Godio-Pennazzi** est rentrée en Italie, après avoir exploré un territoire nouveau entre Kassala et Matama. De Souakim, elle atteignit Kassala par la route des caravanes, puis remonta le Gasch jusqu'aux monts Sogoda, et, par le pays des Basens, elle arriva aux monts Tokora et à la station d'El-Héféra sur le Taccazzé. Après une excursion dans la *mazaga* d'Abyssinie, elle se dirigea vers le S.-S.-O., franchit le Salaam et parvint à Matama. Le retour s'opéra par la vallée de l'Atbara jusqu'à Kassala, et, de là, par la vallée de Barka et par Keren à Massaoua. L'expédition a fait d'importantes collections d'histoire naturelle.

M. **Aubry** a employé le temps pendant lequel l'expédition française organisait à **Obock** sa caravane pour le Choa, à faire des études assez complètes sur la nouvelle colonie française. Le plateau qu'elle occupe est supporté par d'immenses falaises, et coupé par une vallée terminée par un delta où aboutissent les torrents ; au delà, du N.-E. au S.-O, s'étend une chaîne de hautes montagnes, dont M. Aubry a étudié la formation ; il a en outre exécuté des sondages et fait des recherches pour trouver de l'eau douce, et constaté la présence de sources chaudes et sulfureuses.

Dans son entrevue avec le sultan Mohamed-Anfari, **Antonelli** a demandé à ce prince d'engager ses sujets à porter leurs marchandises à **Assab**, de tenir ouverte une route allant de cette colonie italienne à Ifat, dans le Choa, d'établir des stations le long de cette route, et de permettre aux Italiens de voyager librement et en toute sécurité sur le territoire du sultan, qui punirait sévèrement tout Danakil coupable d'injures envers un sujet italien, de même que les autorités italiennes châtieraient tous ceux de leurs ressortissants qui feraient tort à des sujets d'Anfari. Celui-ci a répondu favorablement à ces demandes, et a promis d'envoyer, avec l'expédition italienne, un de ses représentants au roi Ménelik. Si celui-ci conclut un traité d'amitié avec le roi d'Italie, Anfari signera de son côté une convention avec ce même souverain, et tous les

Italiens qui voudront venir chez lui seront les bienvenus. — Ménélik a écrit, à la Société italienne de géographie à Rome, une lettre en amharique, dont Mgr Massaia a fait une traduction publiée dans le *Bulletin* de cette société. Le roi attendait avec impatience l'arrivée d'Antonelli, pour s'entendre avec lui au sujet des collections et des documents laissés par le marquis Antinori, et sur lesquels il veille avec soin.

M. **Soleillet** a adressé de **Kaffa**, à M. le ministre de l'instruction publique de France, un rapport sommaire sur son voyage à partir d'Obock. Nous y avons remarqué les particularités suivantes. De la mer à l'Haouasch, le vaste plateau que l'on traverse rappelle, par ses grandes ondulations, sa flore et sa faune, les plateaux du Sahara. Au point où Soleillet a passé l'Haouasch, par 10° lat. N. et 38° long. E. de Paris environ, la rivière coule au milieu d'un massif volcanique, remarquable par le grand nombre de sources thermales qui l'arrosent. **D'Obock à Kaffa**, l'explorateur a constaté presque partout la présence du fer ; mais les nombreuses pierres noires qui *brûlent*, au dire des indigènes, et qui ont fait croire à la présence de la houille, ne sont, du moins celles qu'il a vues ou qu'on lui a apportées, que des pierres schisteuses ou des lignites sulfureux. Partout encore, d'Obock à Kaffa, Soleillet a constaté que la protection de Ménélik suffit pour assurer la sécurité du voyageur ; toutes les tribus reconnaissent son autorité. D'autre part, une lettre écrite d'Ankober, depuis son retour du Kaffa, donne des détails sur son voyage et son séjour dans les territoires au sud-ouest du Choa. D'Ankober, il a traversé de grands plateaux cultivés et couverts de pâturages, et a atteint la Guébé, affluent de l'Oromo qui se jette dans l'Océan Indien. Après l'avoir franchie, il est entré dans le Djema, royaume musulman vassal du Choa, qu'aucun Européen n'avait encore visité. Le caféier y compose presque exclusivement le sous-bois des forêts ; les fruits séchent sur les arbustes sans qu'on songe à les ramasser ; la population, qui ne fait pas de commerce à l'extérieur, n'en cueille que juste ce dont elle a besoin pour elle-même. Le roi du Djema et sa mère firent bon accueil à M. Soleillet et lui donnèrent une escorte pour l'accompagner jusqu'à Kaffa, où deux Européens seulement, M. d'Abbadie et Mgr Massaia, avaient pénétré avant lui. Le Kaffa est formé d'un réseau de petites vallées bien abritées, entourées de hautes montagnes ; à en juger par la beauté de sa végétation, il doit être extrêmement fertile ; le café y est indigène ; on l'y cultive en abondance ; il y est très beau, très bon et à vil prix. M. Soleillet est revenu à Ankober par le Guéra, le Limou et le Goma, pays tributaires du Choa.

Dès deux explorateurs qui se rendent au Victoria Nyanza par le **Kilimandjaro**, **M. J. Thomson** a pris une route passant au nord de cette montagne, tandis que le **D^r Fischer** en a suivi une qui l'a conduit par le pied S.-O. de ce massif. Parti de Mombas, Thomson s'est rendu assez rapidement à Mdara et à Boura, en explorant, avec autant de soin que le lui permettait la vitesse de sa marche, la région du Taïta, la première terrasse que l'on rencontre à partir de la côte, et sur laquelle ses connaissances géologiques nous promettent d'instructifs renseignements. De Boura il s'est dirigé sur Taveta, pour remonter ensuite vers le nord, contourner le Kilimandjaro, et atteindre la rivière Sabaki pour la remonter et en explorer les sources. Le 5 mai il est arrivé à Dgare-na-Erobi, par 3°5' lat. S. et 34°, 40' long. E. de Paris. Là il apprit que le **D^r Fischer**, parti de Tanga par une route plus méridionale, n'était qu'à quelques journées de marche en avant de lui. A la tête de 800 hommes (les 350 de sa caravane, et sans doute ceux d'une autre caravane, à laquelle la sienne s'étant adjointe), il s'était ouvert, par la force, une route à travers le territoire des Masais, mais plusieurs de ceux-ci avaient été tués, entre autres un de leurs chefs. Dans ces circonstances, et ne se sentant pas en force pour tenter le passage au milieu de ces tribus surexcitées, Thomson quitta de nuit Dgare-na-Erobi, revint à Taveta, où il fit camper ses hommes, puis redescendit, avec quelques-uns seulement, à Mombas pour y prendre des renforts. Il comptait en repartir promptement pour Taveta, et passer de là à Aroucha, par une route au sud de celle qu'il avait suivie dans sa première tentative.

Nous sommes sans nouvelles des expéditions internationales, non plus que de celles des Comités nationaux français et allemand. En revanche nous avons appris par une lettre de M. Ledoux, consul de France à **Zanzibar** que Mgr. Lavigerie a fait partir six nouveaux missionnaires destinés à renforcer les stations du Victoria Nyanza, de Tabora, d'Oudjidji et du Massanzé. M. Ledoux ajoute que les missionnaires romains des stations de la côte ont enrichi la littérature souahéli, — qui, grâce aux missions protestantes, possède déjà quelques livres élémentaires, — d'un dictionnaire français-souahéli et souahéli-français, qui va être livré à la publicité¹. Cette œuvre a une importance majeure, la langue souahéli étant parlée du Cap Guardafui à Sofala, dans tout le territoire qui s'étend de la côte au Tanganyika, et en outre à Sokotora, aux Comores, à Mayotte, à Nossi-Bé et même à Madagascar.

¹ Nous rappelons qu'il existe déjà des grammaires de la langue souahéli, par Steere et Krapf, et que ce dernier en a laissé un dictionnaire qui est sous presse.

D'après une lettre de M. Maples au journal *Central Africa*, les missionnaires de **Masasi** ne croient pas prudent de conserver cette station, où la vie de leurs indigènes serait constamment exposée aux attaques des Magwangwaras. Ils songent même à renoncer à l'annexe de Néouala, et cherchent pour s'établir un point plus près de la côte. Un moment ils ont eu l'intention de se transporter sur le plateau de Makondé, au-dessus de la résidence du chef Matola, bienveillant à leur égard ; mais l'incertitude sur la question de savoir si des forages pourraient y amener de l'eau potable les empêcha de rien décider à ce sujet. Ils penchaient plutôt pour un établissement à Lilimbi, à une journée et demie de la côte, à égale distance de Kimbaré et de Sudi. L'eau y est abondante et excellente ; le sol fertile convient parfaitement à la culture du riz et de la canne à sucre. A 8 kilomètres de Lilimbi se trouve Msua, d'où l'on peut descendre en bateau jusqu'à Sudi, à 40 kilom. Le chef de Lilimbi est un Makondé, nommé Chikambo, favorable aux missionnaires. Les hommes envoyés à Lindi, pour y acheter des marchandises destinées à obtenir la liberté des derniers captifs des Magwangwaras, étaient attendus à Masasi, et devaient en repartir pour Ngoï.

Il résulte d'explications données à la Chambre des députés de Lisbonne par le ministre de la marine, que le gouvernement britannique a adressé au Portugal une note, pour appeler l'attention du cabinet de Lisbonne sur les périls que pourrait faire courir, aux missions anglaises de Blantyre et de Livingstonia, la prolongation des hostilités entre le chef **Chipitula** et les autorités portugaises, les nègres, dans leurs guerres contre les Européens, traitant indistinctement tous les blancs en ennemis. Au reste, au dire du ministre portugais, la prise d'armes de Chipitula n'a pas l'importance que lui ont attribuée certains journaux. Ce chef, poursuivant une de ses femmes qui s'était réfugiée au poste portugais de Messingir, attaqua ce poste ; mais le gouverneur de Quilimane prit immédiatement les mesures nécessaires pour repousser cette attaque. En outre, le gouverneur général de Mozambique lui envoya une canonnière, qui a dû lui permettre d'agir vigoureusement et promptement pour rétablir l'ordre dans ce district.

Laissant aux journaux politiques le soin de renseigner nos lecteurs sur les incidents du conflit franco-malgache, nous compléterons ce que nous avons dit dans nos deux précédents numéros sur l'**esclavage à Madagascar**, par les renseignements suivants que le missionnaire Moss, après un voyage à Mandritsara et à Anonibé, a communiqués au journal *The Chronicle*, de la Société des missions de Londres. Un voyage avec un

missionnaire, dans une partie reculée de l'île, est considéré par l'esclave comme une occasion favorable pour se soustraire aux tourments d'un maître dur et tyrannique. Pour obvier à ce danger, il faut que l'esclave présente au voyageur le consentement de son maître, par écrit, avant de pouvoir être engagé pour le voyage. En outre, il faut envoyer aux officiers du gouvernement son nom et ceux de son maître et du voyageur, avant de pouvoir obtenir le passeport nécessaire. Mais ces précautions servent à peu de chose, car l'esclave qui songe à s'échapper donne des noms supposés, ou présente un faux certificat de consentement, qu'on n'a pas le temps de changer ni même d'examiner. Pendant un certain nombre de jours, tout va bien ; puis l'esclave se dit malade, il faut le renvoyer, le voyageur croit qu'il retournera chez son maître, mais en réalité ce n'est pas son intention, et le maître ne le voit pas reparaître. Deux fois, pendant son voyage, M. Moss en a fait l'expérience. Je ne sache rien, dit-il, de plus démoralisant, ni de plus contraire à tout progrès dans les institutions sociales des Malgaches, que l'esclavage domestique.

Une compagnie au capital de 300,000 L. st., s'est formée sous le titre de **Graskop Gold Mining company**, pour acheter la concession de Graskop Farm, située au centre des districts aurifères les mieux connus et les plus riches du district de Lydenbourg, dans le **Transvaal**, à 1500^m ou 2000^m au-dessus de la mer. Les études faites ont constaté que l'or est distribué à peu près partout sur la propriété. Dans les terrains élevés on trouve de nombreux filons dans une formation de quartz, tandis que dans les terrains bas il y a abondance de dépôts aurifères alluviaux, aussi bien qu'ample approvisionnement d'eau pour les travaux hydrauliques. La concession peut être atteinte, de la baie de Delagoa, par une bonne route de 190 kilomètres, ou de Capetown, en dix jours, par chemin de fer et voiture de poste, en passant par Kimberley, ou encore de Natal, en six jours seulement, par chemin de fer et voiture.

Les *Regions beyond*, journal de la Livingstone Inland Mission, nous apportent le récit du voyage d'un jeune missionnaire M. **Arnot**, de Durban à **Lea-lui**, résidence du roi des Barotsés, sur le **Haut-Zambèze**. Parti de Natal à la fin de l'année 1881, il passa les monts Drakensberg, puis le Vaal, et arriva à Potchefstrom, où il se reposa quelques jours. Traversant ensuite le Transvaal, il atteignit le Limpopo et Schochong à la fin de mars, après un voyage de 35 jours. Le chef Khamé le reçut très cordialement. La condition morale exemplaire de la ville, la stricte prohibition des spiritueux, la politique noble et désintéressée du

souverain, et la bonté comparative de son peuple le remplirent d'admiration. Là il apprit le sechuana, dans l'intention de pénétrer plus avant dans l'intérieur, puis, au bout de cinq mois, il se mit en route pour le Zambèze, à travers le désert de Kalahari, malgré les lions, les léopards et les hyènes qui y abondent, malgré les guerres intestines des indigènes, et surtout malgré la disette d'eau dont il eut beaucoup à souffrir. Heureusement sa santé fut toujours bonne pendant ce voyage, et, quoique souffrant de la faim et de la soif, il fit parfois 60 kilomètres par jour. Arrivé au Zambèze, il y trouva les Barotsés indisposés contre les missionnaires, qui, après leur avoir promis de les instruire les avaient quittés. Lorsqu'ils comprirent que M. Arnot était décidé à s'établir au milieu d'eux, ils l'accueillirent favorablement et lui permirent de traverser le fleuve; mais, avant d'arriver à Lea-lui, il tomba malade de la fièvre, et reçut les soins d'un Anglais, M. Blockley, marchand établi à Panda-ma-tenka. Au bout de quelques semaines il put se remettre en route, et, sur tout son passage, jusqu'à Lea-lui, il reçut l'accueil le plus empressé de la part des natifs. Sa dernière lettre, écrite de Lea-lui, raconte la réception amicale que lui fit le roi, auprès duquell'introduisit M. Westbeeck, autre marchand anglais, établi à Panda-ma-tenka, qui l'avait précédé et lui facilita son premier établissement.

Le gouvernement portugais a reçu de l'Angola un memorandum, signé par les principaux résidents et négociants de cette province, réclamant l'occupation effective des territoires situés au nord d'**Ambriz**, mesure indispensable, disent-ils, pour assurer la sécurité du commerce dans cette région, et afin d'y rendre possible le développement régulier de beaucoup d'entreprises, pour lesquelles l'incertitude de la situation actuelle constitue une entrave des plus sérieuses et des plus nuisibles. Cette demande semble prouver que l'occupation de cette région par les Portugais n'a point été effective jusqu'ici, ce que confirment les expériences faites par les membres de l'expédition allemande à la côte du Loango, du Chiloango au Congo, et les paroles de l'un d'eux, M. le D^r Güssfeldt, rappelées par M. G. Darmer, dans le dernier numéro des *Verhandlungen* de la Société de géographie de Berlin. D'après lui, jamais aucune puissance européenne n'a réussi à s'établir sur un point quelconque de la côte du Loango. Le Portugal l'a essayé, mais, de fait, les nègres y ont conservé leur complète indépendance. Ce fut toujours avec des chefs nègres que l'expédition allemande eut à traiter, comme Stanley l'a fait pour le Comité d'études du Haut-Congo, et de Brazza pour la France.

D'après une dépêche adressée de Londres au *Temps*, **Stanley** a

signé un traité avec le chef d'un territoire situé à plus de 200 kilomètres de Stanley-Pool. D'autre part, un correspondant du *Journal de Genève* lui écrit, d'Amsterdam, qu'il s'est procuré la copie de deux traités conclus, au nom de Stanley, par le lieutenant Valck et deux de ses collègues, lieutenants également. D'après l'un de ces traités, rédigé en français, le roi Jonga de Selo reconnaît la souveraineté du Comité d'études du Haut-Congo, aux agents duquel il accorde droit de séjour et de commerce, s'engageant à fournir la corvée, en échange de quoi, Stanley et le Comité promettent de donner à perpétuité à Jonga et à ses descendants deux pièces d'étoffe. L'attention du gouvernement belge a été attirée sur cette question de souveraineté reconnue au Comité d'études du Haut-Congo, et M. Frère-Orban a répondu que le gouvernement belge est étranger à l'œuvre du Comité. Il n'en est pas moins vrai qu'il y a là un nouveau sujet de complications dans la question du Congo, et un nouveau motif de désirer qu'elle soit étudiée par une commission, nommée *ad hoc*, de délégués des principaux états civilisés, chargés d'établir la neutralité de cette grande voie commerciale. Nous croyons savoir qu'elle sera prochainement traitée à Munich, dans la réunion annuelle des membres de l'Institut de droit international. — Quoi qu'il en soit, les Zanzibarites employés par Stanley ne paraissent pas devoir rendre facile la tâche de ceux qui travaillent à introduire la civilisation sur les rives du Congo. Armés de fusils à tir rapide, ils sont, pour les natifs et leurs chefs, un sujet d'effroi beaucoup plus que de considération. — La maladie continue à faire des victimes dans les rangs des employés du Comité d'études; l'*Étoile belge* a annoncé la mort de M. Grangh, sous-lieutenant au régiment des carabiniers, et de M. Roubinet, mécanicien. Mais Stanley ne cesse pas non plus de faire de nouvelles recrues. C'est ainsi que, d'après l'*African Times*, il a enrôlé 200 hommes de la tribu belliqueuse des Haoussas, qui se rendront au Congo à titre de travailleurs. Quelques centaines de Haoussas seront aussi conduits à Stanley par le capitaine Lonsdale, qui a déjà fait une expédition à Coumassie, et auquel le Colonial Office a permis de conclure, pour trois ans, un engagement avec la Société internationale d'exploration du Niger et du Congo (?) Le *Standard* annonce qu'il est déjà parti avec sa suite pour le Niger, et qu'il doit s'ouvrir une route par terre, jusqu'à ce qu'il rencontre Stanley sur le Congo. Il est autorisé à enrôler autant d'hommes qu'il le jugera nécessaire pour la sécurité de l'expédition. On annonce aussi, de Loanda, que Stanley se prépare à fonder à Molemba une station et de grands entrepôts pour le commerce de l'ivoire.

Au **Gabon**, arrivent des colons français, pour y fonder des établissements agricoles ; afin de favoriser l'extension des cultures locales, en les protégeant contre la concurrence du dehors, le commandant supérieur de la colonie a été autorisé à augmenter les droits d'entrée sur les produits similaires de provenance étrangère. D'autre part, il a interdit aux factoreries européennes d'importer des armes ou des munitions pour les vendre aux indigènes, devenus plus ou moins hostiles aux projets de **Brazza**. Celui-ci, après avoir remplacé les marins des postes de Loango et de Punta-Negra par des hommes faisant partie du personnel de la mission, est parti pour l'intérieur. Que trouvera-t-il sur le Haut-Congo, dans le territoire que lui a concédé Makoko ? Le *Jornal do Commercio*, de Lisbonne, a annoncé que ce chef a été déposé, non par sa tribu, mais par un suzerain dont le nom n'est point indiqué ; et une dépêche de Lisbonne donne le nom de son successeur, qui s'appelle Mpumo-Ntaba.

Le gouvernement de **Libéria** n'a pas reconnu l'annexion, à la colonie de **Sierra Léone**, du territoire sur lequel plusieurs rois de la côte avaient demandé à l'Angleterre d'étendre son protectorat. Le Sénat de Monrovia, croyant avoir des droits sur une partie de ce territoire, a demandé au gouvernement de Washington d'intervenir en sa faveur auprès du cabinet anglais, pour l'amener à renoncer aux prétentions basées sur la demande des rois sus-mentionnés. Le président des États-Unis a saisi avec empressement cette occasion de manifester son intérêt pour la république de Libéria, et des négociations ont été entamées avec l'Angleterre pour tâcher d'arranger le différend à l'amiable.

La Société de géographie de Rochefort a reçu, de Ténériffe, des nouvelles de l'expédition du *Talisman*. **De Mogador aux Canaries**, elle a fait pendant huit jours des draguages, de 5 h. du matin jusqu'au coucher du soleil, quelquefois même relevant la dernière drague à la lumière des lampes Edison. Elle a recueilli une ample moisson de choses curieuses : poissons rares, crustacés nouveaux, éponges siliceuses, etc. Entrée dans l'archipel des Canaries par le détroit de la Bocayna, entre Lanzarote et Fuerteventura, elle s'est ensuite dirigée vers le mouillage de Ténériffe. M. Milne Edwards s'est rendu à Orotava avec le personnel civil de l'expédition ; M. Filhol, professeur à la faculté des sciences, et M. Poirault, préparateur au Muséum et photographe de l'expédition, devaient effectuer l'ascension du pic de Teyde pour y faire des observations. De Ténériffe, le *Talisman* doit encore explorer l'archipel des Canaries, puis il se dirigera vers les îles du Cap-Vert, en fouillant pendant une vingtaine de jours la partie de l'Atlantique comprise entre ces

deux groupes d'îles. Après une relâche à Saint-Vincent, il fera route pour les Açores, en explorant la mer des Sargasses.

La commission espagnole envoyée à Mogador pour prendre possession du territoire de **Santa Cruz de Mar Pequena**, cédé à l'Espagne par le Maroc, se trouve dans un grand embarras, par le fait qu'il n'existe pas moins de quatre points désignés sous ce nom par les explorateurs et les Sociétés de géographie. Elle incline à occuper l'endroit de ce nom qui se trouve dans le sud du Maroc, mais les délégués marocains cherchent à l'en détourner, les tribus du littoral ayant déjà laissé la « North African Company » établir des comptoirs sur cette partie de la côte. Le sultan du Maroc offre à la commission espagnole le choix de l'emplacement qui pourrait le mieux convenir à l'Espagne pour y établir un port, sur une ligne de côtes de 160 kilom. au sud de Mogador ; mais le gouvernement espagnol, comprenant que la création d'un port et d'un établissement sérieux sur cette côte sera très coûteuse, et entraînera un déploiement de forces considérable, paraît disposé à se rattacher à la proposition faite par le sultan en 1882, d'échanger le Santa-Cruz introuvable, contre un territoire plus rapproché de la Méditerranée et du détroit de Gibraltar.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Le gouvernement français a décidé de continuer la voie ferrée de Méchéria à Aïn-Sefra.

Le colonel Négrier a établi à Aïn-Aïssa, à 80 kilom. de Méchéria, dans une gorge encaissée entre de hautes montagnes boisées, un sanitarium, où les soldats malades sont envoyés en convalescence.

A la suite des travaux topographiques exécutés dans le Sud-Oranais, sous la direction du capitaine de Castries et des lieutenants Brosselard et Delcroix, une carte au $\frac{1}{400000}$ a été dressée de cette région jusqu'à Figuig, dont la position se trouve pour la première fois déterminée par des observations scientifiques.

M. H. Duveyrier a communiqué à la Société de géographie de Paris, que les topographes français en Tunisie ont découvert, au S.-E. de Bahiret-El-Bjban, tout près de la mer, un immense chott, nommé Boû-Guerâra, qui s'étend à peu près du S. au N. Dans le voisinage on a trouvé des ruines romaines importantes.

M. Linant de Bellefonds, un des plus anciens explorateurs de la vallée du Nil et du Soudan, père de celui qui a visité Mtésa, vient de mourir au Caire à l'âge de 83 ans.

Sous le titre de « Factoreries françaises du Golfe Persique et de l'Afrique orientale, » il s'est formé une société pour le commerce franco-oriental d'importation et d'exportation.

La mission italienne dirigée par Bianchi est heureusement arrivée à Samera, où se trouvait le roi d'Abyssinie auquel elle a remis les présents du roi d'Italie.

Mgr Lasserre, coadjuteur du vicaire apostolique des Gallas, a obtenu de Ménélik l'autorisation de s'établir, avec deux missionnaires, chez les Itous Gallas qui lui sont soumis.

M. G. Revoil a quitté Zanzibar le 1^{er} mai pour son expédition chez les Somalis, mais la mousson du S.-O. n'a pas encore permis de recevoir de ses nouvelles à Zanzibar.

Le bruit s'est répandu de la mort du roi Mtésa, mais, d'après les dernières lettres reçues de l'Ouganda par la Société des missions anglicanes, datées du 28 février, il était toujours vivant et rien ne faisait pressentir sa fin.

Un traité d'amitié, de commerce et de navigation entre l'Italie et Madagascar a été signé à Londres, par M. Nigra et les ambassadeurs Hovas, sur la base du traitement de la nation la plus favorisée.

Malgré son aversion pour les missionnaires, Makatou, chef des Bawendas des Zoutpansberg, qui refusait de se soumettre aux Boers, a cédé aux invitations de MM. Creux et Beuster, missionnaires aux Spelonken, et a consenti à payer un tribut au gouvernement du Transvaal.

Le major Machado, qui était venu à Lisbonne pour conférer avec le gouvernement portugais au sujet du chemin de fer de la baie de Delagoa à Prétoria, est reparti pour le Transvaal, afin de compléter le tracé de la section d'Incomati à Prétoria. Une société s'est fondée à Lisbonne pour demander la concession de cette ligne.

Une dépêche de Durban a annoncé la mort de Cettiwayo, tué avec toutes ses femmes, son fils, son frère et la plupart de ses chefs par Usibepu, qui triomphe dans tout le Zouloulund.

La Colonie du Cap s'étant montrée impuissante à administrer le Lessouto, le gouvernement anglais s'est décidé à reprendre le protectorat sur cet État, à la condition que l'État libre d'Orange protège ses frontières, et que la Colonie du Cap paie une partie des dépenses passées.

M. Pettersen et M. le Dr Sims ont fondé à Stanley-Pool une nouvelle station pour la Livingstone Inland Mission. M. Sims a bien vite commencé à soigner les malades, ce qui lui a gagné la confiance des indigènes. Ceux-ci ne travaillant pas encore suffisamment pour faire produire à leurs terres les provisions nécessaires au nombreux personnel européen établi à Stanley-Pool, le prix des denrées y a beaucoup augmenté. Le vapeur le *Henri Reed*, destiné au Haut-Congo, partira au commencement d'août.

La Société de géographie de Berlin a chargé une commission d'élaborer un plan pour les explorations ultérieures en Afrique, sur la base des découvertes les plus récentes, et spécialement de celles faites par Flegel, Pogge et Wissmann dans leurs derniers voyages.

M. Mattéi, consul de France à Brass, a envoyé à la Société de géographie de Paris des notices sur plusieurs localités de la région du Niger : Onitza, Igbébé,

Egga, Loko, Lokodja, etc., ainsi qu'une carte photographiée du bassin du Niger.

Il ressort d'un rapport du Rév. Philipps, missionnaire natif à Ode-Ondo, dans le Yoruba, que le traité conclu il y a deux ans avec le roi de Ondo, par le gouverneur de Lagos, a été annulé. Le roi a écrit au gouverneur que ni lui ni ses chefs n'ont pu triompher de leurs appréhensions, quant aux résultats de l'abolition des sacrifices humains à Ésu et à Oramafé, deux divinités révérees depuis un temps immémorial.

Sur la demande de plusieurs chefs de la Côte des Esclaves, le protectorat de la France a été établi sur les territoires de Petit-Popo, Grand-Popo et Porto-Seguro, entre les possessions anglaises de la Côte d'Or et Whydah, au delà de laquelle se trouve le territoire de Porto-Novo, sur lequel le protectorat français était déjà reconnu.

La Compagnie française du Niger a perdu quatre de ses employés, MM. Fourtier, Clairambault, Robin et Thomas; l'un s'est noyé, les autres sont morts de la fièvre ou ont été empoisonnés.

Le Rév. Dr Flickinger a fait une excursion le long des rivières sur lesquelles doit naviguer le *John Brown* pour la mission américaine de Mendi. Après en avoir mesuré la largeur et la profondeur, il est revenu en Angleterre donner à M. Edward Hayes, de Stratford, des ordres pour la construction du steamer.

Le Dr Rück, qui était parti de Boké sur le Rio Nunez, pour se rendre au Fouta-Djallon, a été arrêté par l'almamy, qui ne veut plus laisser de blancs arriver dans son pays. Le voyageur eut beau en appeler aux traités conclus avec MM. Olivier de Sanderval et le Dr Bayol, il fut maltraité et dépouillé de tout ce qu'il possédait. Il dut revenir à Boké; cependant il n'était point découragé, et comptait faire une nouvelle tentative pour pénétrer dans l'intérieur.

Le chef indigène Ghowé ayant commis des incursions sur le territoire de Sherbro, voisin de Sierra Léone, le major Talbot a brûlé la ville de Kwatamaha, massacré les habitants de Kahun et fait raser Jalliah, après l'avoir pillée et brûlée.

Les membres de la première section de la Société de géographie commerciale de Paris ont protesté, au sujet de la convention franco-anglaise relative à la délimitation des possessions anglaises et françaises sur la côte occidentale d'Afrique. Ils trouvent cette délimitation défectueuse en ce qui concerne le Fouta-Djallon et les îles de Loos, et demandent que la ligne de démarcation passe par le 9° lat. N., sauvegardant le Fouta-Djallon et les sources du Niger.

M. Demaffey est revenu du Sénégal après avoir pu réaliser son projet d'exploration dans le Bambouk, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. Nous y reviendrons. Il avait précédé à Saint-Louis la colonne expéditionnaire du colonel Borguis-Desbordes, qui ne put entrer dans la ville où on la croyait ravagée par le typhus. Ramenée en France par le *Richelieu*, elle est retenue en quarantaine au lazaret de Pauilhac. Son chef est resté à Saint-Louis.

M. H. d'Arpoare, agronome du gouvernement portugais à la côte de Guinée, y a

fait des essais de cépages sur une vigne tubéreuse, à laquelle il a donné son nom : « vitis arpoarii. » Ses essais paraissent avoir très bien réussi.

M. Claude Trouillet, qui se rend au Fouta-Djallon, a passé à Boulam, et a envoyé à la Société de géographie de Paris quelques notes intéressantes sur cette île, qui fait partie de l'archipel des Bissagos.

M. Seignac, commandant de Nossi-Bé, a été nommé gouverneur du Sénégal en remplacement de M. Servatius, décédé.

M. Jaques, déjà précédemment missionnaire à Sedhiou, retournera prochainement à Saint-Louis pour aider M. Taylor.

Quelques amis de la mission française au Sénégal ont fait venir en France trois jeunes nègres, qui seront élevés dans la colonie agricole de Sainte-Foy, et préparés à retourner à St-Louis comme cordonniers, tailleurs, menuisiers, peut-être même instituteurs et évangélistes.

Le projet de loi relatif à la pose d'un câble télégraphique sous-marin, entre l'île de Ténériffe et Saint-Louis du Sénégal, a été voté par les Chambres françaises.

Une expédition hydrographique a été faite aux côtes du Maroc par le capitaine de Kerhallet et M. Vincendon Dumoulin, ingénieur hydrographe.

A l'occasion du trafic des esclaves signalé récemment dans plusieurs places du Maroc, une interpellation a eu lieu dans le Parlement anglais. Lord E. Fitzmaurice a répondu que le Foreign Office s'occupe de ce sujet, et que les documents qui s'y rapportent seront prochainement soumis aux Chambres.

LA PART DES SUISSES

DANS L'EXPLORATION ET LA CIVILISATION DE L'AFRIQUE

Nous n'avons pas la prétention d'attribuer aux Suisses une part considérable dans l'œuvre africaine ; comparée à celle qu'y ont prise et qu'y prennent encore les Portugais, les Anglais, les Français, les Allemands, les Italiens et les Belges, la nôtre paraît même fort restreinte ; et sans doute, auprès des noms de Livingstone, de Cameron, de Stanley, de Serpa-Pinto, de Savorgnan de Brazza, de Lenz, de Pogge et Wissmann, de Matteucci et Massari, pour ne nommer que les plus réputés, les noms des explorateurs suisses pâlissent singulièrement. Cependant, le ciel étoilé ne nous présente pas seulement des astres de première grandeur, et, quelque modeste que soit notre place dans le champ de l'exploration et de la civilisation de l'Afrique, il est intéressant de voir combien un peuple petit comme le nôtre, sans colonies sur la côte d'Afrique, et sans subsides de la part des gouvernements ou des sociétés de géographie, a pu fournir de voyageurs et de missionnaires, pour concourir à la décou-